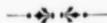




L'IMMACULEE

D'après le tableau de Müller.





Sommaire du Numéro de Décembre 1901.

Pensée dominante : Obtenir le triomphe de l'Eglise par l'Eucharistie. — Le Miracle de Bolséna. — Le R. P. Marie-Joseph Coudrin, (suite et fin). — Assemblée générale des Semaines Eucharistiques des Défunts. — Fleurs eucharistiques de la Nouvelle-France. — Sujet d'adoration : Les attentes de la naissance du Sauveur. — Conte de Noël. — Jésus de Nazareth : (Cantique) — Chacun son Budget. — Notre catalogue d'étrennes pour 1902. — Avis importants.

PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Décembre 1901.

Obtenir le triomphe de l'Eglise par l'Eucharistie.

LE Pontife Léon XIII a souvent élevé sa grande voix au milieu de l'Eglise pour gémir sur les malheurs actuels de cette Epouse du Christ, et " la voix du lion, comme dit l'Ecriture, a ébranlé les profondeurs du désert et réveillé dans leur sommeil les enfants des hommes."

Cette Epouse du Christ s'est vue assaillie d'innombrables ennemis et tandis que, comme la femme de l'Apocalypse, elle enfantait de nouveaux élus pour le Ciel, le dragon infernal s'est approché d'elle pour dévorer ces nouveaux enfants de Dieu.

Le Pape, gardien vigilant de la Bien-Aimée du Sauveur,

a rappelé au combat l'armée des fidèles et son cri d'alarme a éclaté dans le monde comme un clairon de victoire, car il disait : " Union, force et prière contre Satan et ses suppôts ! "

Dans leurs écrits monstrueux, ils insultent grossièrement Dieu, son Fils Jésus-Christ, ses ministres sacrés ; ils minent les fondements des vérités divines et essayent d'éteindre le flambeau éternel de la foi sous le nuage ténébreux de leur ignorance et de leur aveuglement.

Contre le temple d'ivoire que construit à l'Eglise la pureté de ses vierges, la sainteté de ses prêtres et de ses pontifes, ils ont poussé un flot horrible de corruption pour couvrir ce virginal éclat sous les immondices du péché ; ils ont mis à contribution la calomnie et la détraction quand la séduction s'est vue dans une complète impuissance.

Ces ennemis de l'Eglise se sont unis dans une ligue formidable, aussi secrète et ténébreuse que les antres de l'enfer d'où elle est sortie ; cette société du mal étend son rideau sur le monde entier, espérant anéantir toute âme et toute institution vivant de la vie du Christ.

Les chefs des nations ont levé orgueilleusement la tête et ont dit à l'Eglise : " Tu n'es point notre souveraine, tu n'es point même notre égale, tu es une esclave !... "

Rien n'a arrêté la fureur et la démente des misérables que conduisait l'esprit de Lucifer. L'humble et modeste tabernacle leur portait ombrage : et quand ils n'ont pu, à la faveur d'une émeute ou d'une révolution, l'abattre et le mettre en pièces, ils ont saisi, dans un vol sacrilège, le ciboire sacré, ils ont livré à l'outrage, aux crachats, au cloaque même les saintes apparences où se cache leur Dieu et leur Juge.

Le Pontife qui dirige les armées chrétiennes n'a pas été épargné ; il a été garrotté, tenu en prison ; mais ils n'ont pu empêcher que le Pape dans les fers jette le cri de rappel et donne ses ordres aux combattants de Dieu, car la parole divine ne saurait être enchaînée : *Verbum Dei non est alligatum.*

Quand une mère souffre, et surtout quand elle est dans le danger, quel est l'enfant au cœur bien né, qui ne soit prêt à la secourir et à verser, s'il le faut, son sang pour elle ?

Or l'Eglise est la mère de tous les chrétiens, puisque, nous ayant enfantés à la vie de la grâce, elle n'a cessé de multiplier les soins les plus prévenants et les plus tendres, pour développer cette vie en nous. Unissons donc nos efforts pour la défendre, et pour cela, accourons nombreux au pied des autels : c'est auprès de l'Eucharistie que nous remplirons parfaitement les conditions de la victoire : l'union, la force et la prière.

L'union. Ce qui fait la force d'une troupe, c'est le ralliement autour du drapeau, signe d'union et de fraternité. Le signe de ralliement pour les membres de l'Eglise militante, c'est le temple de Jésus-Christ, et dans ce temple, c'est le Sacrement divin. Saint Paul y rappelait les premiers chrétiens : " Sachez que nous sommes un seul corps d'armée, et comme un seul homme, nous tous qui avons mangé le même Pain et bu le même Calice. *Unum corpus multi sumus, qui de uno Pane et de uno Calice participamus.*

Et quand le paganisme eut expiré dans des flots de dégradation et de turpitude, nous entendons saint Augustin chanter à la gloire de l'Eucharistie, sur un air de victoire : O signe adorable d'unité ! ô lien d'union fraternelle : *O signum unitatis ! o vinculum caritatis !*

La force et le courage. L'énergie pour supporter les grandes fatigues, l'intrépidité devant le danger sont les qualités solides et puissantes qui font du soldat un héros. Mais ce que la nature ne donne qu'à quelques privilégiés, la grâce l'offre à tous les chrétiens, et l'Eucharistie est la source merveilleuse où se fortifient et s'aguerrissent ces militants du Christ. Certes le moyen est faible, et l'esprit humain peut se demander si ces frères espèces qu'il faut protéger si soigneusement contiennent vraiment un principe de force et d'énergie. Oui, mais l'esprit de foi ne nous apprend-il pas qu'il a été annoncé et figuré dans l'Ancien Testament par cet humble petit pain, cuit sous la cendre, que Gédéon vit descendre de la montagne et qui, se changeant bientôt en un glaive formidable, renversa les remparts et les tentes des Madianites, réduisit le camp en ruines et extermina leur puissante armée ? Chrétien, prends dans ton cœur l'humble Pain, cuit au feu de l'amour de Jésus : c'est un glaive terrible qui te

fera repousser les plus furieuses attaques dirigées contre ton âme et contre l'Eglise !

La prière. Quand les Israélites voyaient leurs ennemis fondre impétueusement sur leur camp, ils poussaient de grands cris vers Jéhovah, et ces clameurs immenses suffisaient parfois à mettre les assaillants en déroute.

Allons donc à l'Eucharistie : prions, unissons-nous, fortifions-nous en elle et par elle, et nous aurons certainement la victoire ! Nous verrons alors se réaliser cette parole du grand Pie IX : " L'Eucharistie, c'est le grand confort de l'Eglise dans les temps modernes ! "

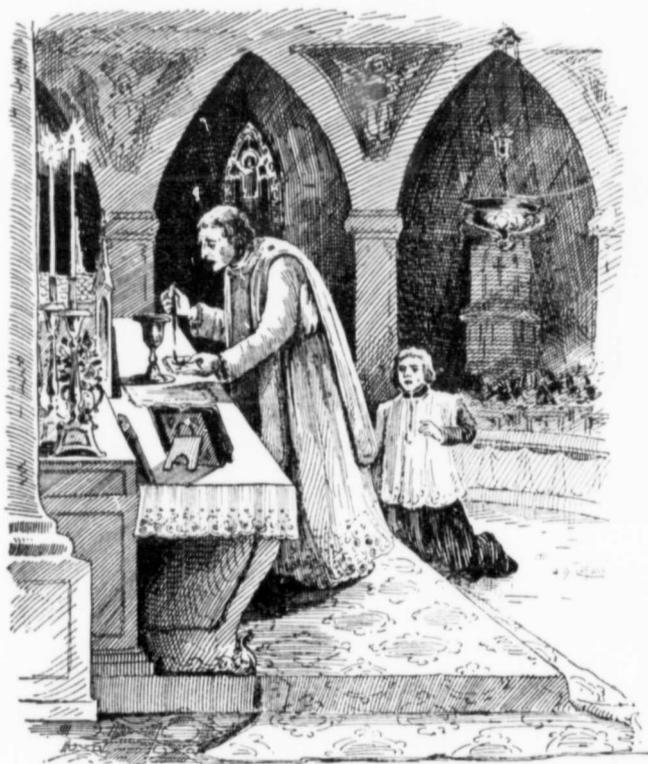


LE MIRACLE DE BOLSENA



L'ÉPOQUE où l'Allemagne, sans cesse déchirée par la guerre depuis la mort de l'impie Frédéric II, n'avait pu encore se choisir un empereur, les compétiteurs, se disputant la couronne, jetaient le trouble dans toutes les provinces germaniques. Un prêtre de ces contrées, jusque-là distingué par sa piété et par la pratique des vertus sacerdotales, vit un jour sa foi attaquée par de terribles doutes ; ils portaient spécialement sur l'adorable Sacrement de l'autel. A chaque instant, il avait à subir de nouveaux assauts de la part de l'esprit des ténèbres : *Hoc est corpus meum ; hic est sanguis meus !* comment ces paroles, si simples et si courtes, peuvent-elles faire, du pain et du vin, la vraie chair et le vrai sang de Jésus-Christ ! Telles étaient les questions que le père du mensonge faisait renaître dans cette âme d'ailleurs fort attachée au service de Dieu. Il l'amenait peu à peu à ne voir dans le prêtre qu'un homme ordinaire, sans consi-

dérer le pouvoir auguste que lui a conféré l'onction sainte. Or, s'arrêter à la faiblesse du ministre et ne pas remonter jusqu'à Dieu, dont la puissance est sans bornes, c'est s'exposer aux plus fatales erreurs. Mais le pauvre prêtre, ainsi tourmenté par l'épreuve, avait recours à la prière et demandait au Ciel la lumière qui lui rendrait la



paix. Dieu ne dédaigna pas les cris de détresse de son ministre : et le Sacrement de vie, après avoir été l'occasion des manœuvres infernales, dut bientôt servir à la défaite de Satan.

Il est sur la terre un lieu privilégié, où jaillit toujours vive et pure la source de la foi : c'est à la ville de Pierre qu'il faut aller puiser la vérité. Notre infortuné prêtre le

comprit, il fit vœu de visiter le tombeau des Apôtres pour s'y raffermir dans la croyance catholique. Après un long et pénible voyage, il arriva à Bolséna, antique cité qui, du temps des Romains, comptait parmi les principales villes de Toscane, mais qui ne garde plus de sa grandeur passée que des ruines et des tombeaux. C'était en décembre 1263. Un vieux temple, dédié jadis à Apollon, et dès les premiers siècles consacré à la glorieuse vierge Christine, se recommandait à la piété du pèlerin ; il voulut célébrer la sainte messe à l'autel où l'on voit encore, miraculeusement gravée dans le marbre, l'empreinte des pieds de l'illustre martyr.

Parvenu au moment où il devait diviser l'Hostie sainte, le célébrant tenait ce Pain sacré sur le calice, quand il le vit, ô prodige ! prendre l'aspect d'une chair vive d'où le sang s'échappait goutte à goutte. La partie cependant qu'il tenait entre les doigts conservait l'apparence du pain, comme pour attester (suivant la remarque de saint Pierre Damien au sujet d'un fait semblable) que cette Hostie, si subitement changée dans sa forme extérieure, était bien celle qui, peu d'instant avant, cachait sous le voile des accidents le Corps et le Sang de Jésus-Christ. Bientôt l'abondance du sang fut si grande qu'il empourpra le corporal de taches nombreuses : plusieurs purificateurs, avec lesquels le prêtre essayait d'étancher cet écoulement mystérieux, furent aussi imbibés en peu de temps.

La vue de cette Hostie changée en chair, ce sang qui coulait sans interruption remplirent le célébrant d'une frayeur indicible, mais aussi d'une sainte joie : car il reconnaissait que Dieu venait d'exaucer ses prières et répondait à ses doutes d'une manière irréfragable. Mais, pour ne pas scandaliser les fidèles, s'ils venaient à savoir le motif qui avait déterminé ce prodige, il voulut tenir secret un événement si extraordinaire.

C'était compter sans les desseins de Dieu, qui voulait par là raviver la foi d'un grand nombre : aussi, comme il repliait le corporal pour dissimuler les taches qui en couvraient une grande partie, les merveilles se multiplièrent. Dans chacune des gouttes qui continuaient à couler de l'Hostie apparaissait une figure humaine, la face adorable du Sauveur couronné d'épines, telle qu'elle était à cette

heure douloureuse où Pilate montra Jésus au peuple altéré de son sang.

La terreur empêcha le prêtre d'achever le saint Sacrifice. Dans ces cas extraordinaires, comme l'enseigne saint Thomas, le célébrant peut se dispenser de terminer les fonctions sacrées. Il enveloppa donc dans le corporal tout maculé de sang l'Hostie changée en chair, la plaça sur le calice et quitta l'autel. Mais le sang coulait si abondamment que, durant le trajet de la chapelle à la sacristie, de grosses gouttes tombèrent sur le pavé. C'est ce qui trahit le prêtre, et le miracle fut bientôt connu dans toute la ville.

Le Souverain Pontife résidait alors avec sa cour à Orviété, à six milles de Bolséna. Le pèlerin alla sans retard se jeter à ses pieds ; il raconta au Pape Urbain IV les épreuves que sa foi avait eu à subir et le miracle provoqué par ses doutes. Puis, muni de la bénédiction apostolique et désormais délivré de toute tentation, il se rendit au tombeau des saints Apôtres pour rendre grâces de ce bienfait et accomplir son vœu.

Le Pape Urbain IV ne resta pas indifférent à cet éblouissant prodige. Deux grandes lumières de l'Église, saint Thomas d'Aquin et saint Bonaventure, se trouvaient alors à Orviété ; il les députa sur-le-champ à Bolséna pour y faire une enquête. La vérité du miracle fut reconnue ; et le Pontife chargea l'évêque d'Orviété d'aller chercher à l'église Sainte-Christine l'adorable Hostie, le corporal et les autres linges ensanglantés. Urbain lui-même, entouré de cardinaux, du clergé et d'une foule immense, sortit en procession solennelle et vint au-devant de ce précieux trésor jusqu'au pont de Rivochiaro, à un quart de mille environ de la ville. Les enfants et les jeunes gens portaient des palmes et des branches d'olivier ; on chantait des hymnes et des cantiques au Dieu du Sacrement. Le Pape s'agenouilla pour prendre les vénérables Mystères et les porta comme en triomphe jusqu'à la cathédrale de Sainte-Marie d'Orviété.

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 11 Décembre, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

Le T. R. P. Marie-Joseph Coudrin

FONDATEUR

de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie

(1768-1837)

et de l'Adoration Perpétuelle

(*suite et fin*)



QUELQUE temps après, une perquisition eut lieu. Le Père Coudrin faillit être pris au moment où il allait dire la messe ; il put encore s'échapper. Plusieurs associés cependant continuent courageusement leur adoration, tandis que les hommes de la police entrent dans la chapelle : " Qu'est-ce qu'il y a là ? " disent-ils en désignant un coffret qui servait de tabernacle. — " Le Saint Sacrement ", leur est-il répondu. — " Le Saint Sacrement ! qu'est-ce que c'est ? " Une associée reprend avec assurance : " Votre Dieu et le mien ! " Et comme ils insistent pour savoir ce que font en cet endroit ces personnes réunies, une d'elles leur répond : " Nous adorons et prions Dieu pour vous et malgré vous. " Les gendarmes ne poussèrent pas plus loin leurs recherches et se retirèrent aussitôt. Encore une fois, Dieu gardait les siens.

Mais, dans l'Association du Sacré-Cœur, un groupe plus fervent s'était formé. On les appelait " les Solitaires " ; elles n'aspiraient à rien moins qu'à une vraie vie religieuse. L'inspiratrice de cette réunion était Mlle Henriette Aymer de la Chevalerie.

L'abbé Coudrin eut vite reconnu en elle une âme d'élite et tout animée du même zèle que lui-même pour la gloire du Sacré-Cœur et du Saint Sacrement. Le serviteur de Dieu nourrissait toujours le dessein de ces deux Congrégations d'hommes et de femmes qui lui avaient été montrées dans le grenier de la Motte d'Usseau. Il comprit que l'heure était venue. Mlle Henriette entra dans toutes ses vues. C'est pourquoi en 1797 les Solitaires se séparèrent pour jeter les fondements d'une Congrèga-

tion véritable. Elles n'étaient que six. Pourtant elles ne laissèrent pas de faire l'Adoration perpétuelle. La Mère Henriette était la plus ardente pour cet exercice béni ; les veilles nocturnes surtout étaient son bonheur : " La vie, disait-elle, ne doit être qu'un holocauste perpétuel de tout son être à Dieu seul. "

De son côté, le P. Coudrin réunit quelques jeunes gens qui semblaient attirés vers l'état ecclésiastique et religieux. Ce furent les commencements de la Congrégation d'hommes.

La paix revenait peu à peu à l'Église de France. Mais que de ruines à réparer ! Que de crimes à expier ! Et puis, quel besoin les âmes avaient d'apôtres pour éveiller la foi, après dix années passées sans culte et sans sacrements ! Ce double point de vue marque les deux grandes fins de l'Institut : la *réparation* par l'Adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement et la vie pénitente ; l'*apostolat* par l'enseignement, la prédication et le saint ministère. Mais l'adoration comme l'apostolat seront toujours inspirés par le désir de glorifier et faire connaître et aimer le Sacré-Cœur de Jésus, sans le séparer jamais du Cœur Immaculé de Marie. Les Religieux s'efforceront de méditer et de reproduire les vertus de son enfance, de sa vie cachée, de sa vie apostolique et de sa vie souffrante. Dans ces quatre âges de Jésus, ils trouveront le modèle et la grâce de toutes les œuvres de la Société : éducation de l'enfance, adoration silencieuse du Saint Sacrement, missions lointaines, immolation continuelle de la vie religieuse.

Ce fut en la nuit de Noël 1800 que le P. Coudrin prononça ses vœux, puis reçut ceux de la Mère Henriette. La Congrégation du Sacré-Cœur était fondée. Dix-sept ans plus tard, Pie VII devait lui donner une approbation définitive et solennelle.

Nous ne dirons pas la part immense qu'elle eut au relèvement de la religion en France. La Providence donna au bon Père Coudrin, en lui confiant les fonctions de Vicaire général dans cinq diocèses successivement, les moyens de travailler avec un fruit merveilleux au rétablissement des séminaires, à la sanctification du clergé, et au triomphe des doctrines romaines contre les restes du gallicanisme. Partout il appela ses enfants à venir conti-

nuer son œuvre. Par leurs prédications et leurs missions, ils ranimèrent la foi et la vie chrétienne dans nombre de villes ; et dans les séminaires ils formèrent des générations de prêtres selon le Cœur de Jésus. Puis leur zèle s'étendit hors de la France et jusqu'aux îles lointaines de l'Océanie. Les maisons des Sœurs se multiplièrent encore davantage et partout elles enseignèrent à des multitudes d'âmes l'amour du Cœur de Jésus et de Marie et du Très Saint Sacrement de l'autel.

On reconnaît l'arbre à ce qu'il produit. Tant de fruits de salut nous révèlent donc la vertu de celui qui fut choisi de Dieu pour être le Père de cette grande famille. Pour ceux qui vécurent avec lui, cette vertu éclatait surtout dans cette paix de sa physionomie, cette indulgence de son cœur, cette suavité de toutes ses manières, ce charme, en un mot, qui est le reflet de l'innocence et l'auréole de la victoire sur toutes les passions domptées. Aussi un seul mot, un seul nom disait tout le Père Coudrin : pour tous il était " le Bon Père. " C'était dans l'amour, dans l'adoration du Cœur de Jésus qu'il avait appris cette bonté, dans ce Cœur que pendant la Révolution il avait si longtemps porté sur le sien en la sainte Hostie, et que depuis il avait toujours si fidèlement adoré. C'est à lui qu'il s'était consacré en la nuit de Noël avec tant de ferveur qu'il se disait prêt à aller jusqu'au bout du monde pour son amour. Pendant les trente-sept années qu'il le servit sur la terre, il renouvela quatre ou cinq fois par jour cette donation de tout lui-même au divin Cœur, et il avouait qu'à chaque fois il se sentait consolé. Cette consolation intime lui fut laissée jusqu'à la mort. Dans ses derniers moments, ses vœux semblèrent le ranimer, et sa langue, déjà retenue en quelque sorte par les liens de la mort, trouva encore la force de redire, une dernière fois en ce monde, au divin Maître qu'il lui appartenait de tout cœur.

Le Bon Père mourut le 27 mars 1837. Il repose, près de sa digne coopératrice, la Mère Henriette Aymer de la Chevalerie, dans le cimetière de la Maison-mère, rue de Picpus, à Paris.

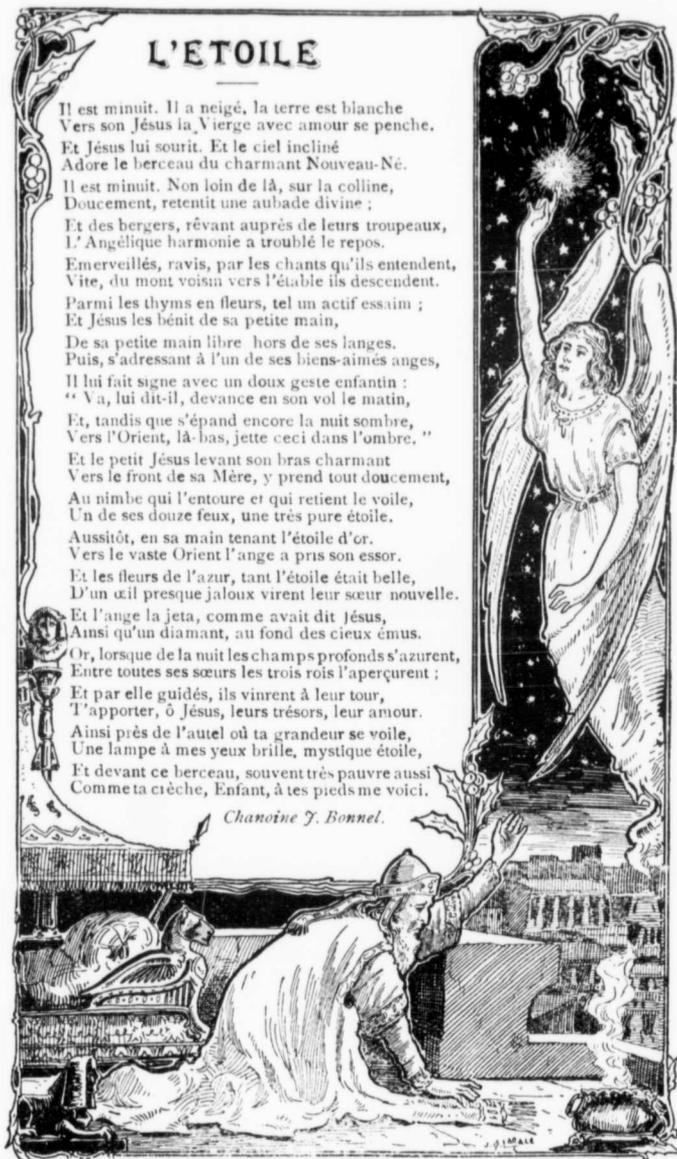


L'ÉTOILE

Il est minuit. Il a neigé, la terre est blanche
Vers son Jésus la Vierge avec amour se penche.
Et Jésus lui sourit. Et le ciel incliné
Adore le berceau du charmant Nouveau-Né.
Il est minuit. Non loin de là, sur la colline,
Doucement, retentit une aubade divine ;
Et des bergers, rêvant auprès de leurs troupeaux,
L'Angélique harmonie a troublé le repos.
Emerveillés, ravis, par les chants qu'ils entendent,
Vite, du mont voisin vers l'étable ils descendent.
Parmi les thym's en fleurs, tel un actif essaim ;
Et Jésus les bénit de sa petite main,
De sa petite main libre hors de ses langes.
Puis, s'adressant à l'un de ses biens-aimés anges,
Il lui fait signe avec un doux geste enfantin :
" Va, lui dit-il, devance en son vol le matin,
Et, tandis que s'épand encore la nuit sombre,
Vers l'Orient, là-bas, jette ceci dans l'ombre. "

Et le petit Jésus levant son bras charmant
Vers le front de sa Mère, y prend tout doucement,
Au nimbe qui l'entoure et qui retient le voile,
Un de ses douze feux, une très pure étoile.
Aussitôt, en sa main tenant l'étoile d'or.
Vers le vaste Orient l'ange a pris son essor.
Et les fleurs de l'azur, tant l'étoile était belle,
D'un œil presque jaloux virent leur sœur nouvelle.
Et l'ange la jeta, comme avait dit Jésus,
Ainsi qu'un diamant, au fond des cieus émus.
Or, lorsque de la nuit les champs profonds s'azurent,
Entre toutes ses sœurs les trois rois l'aperçurent ;
Et par elle guidés, ils vinrent à leur tour,
T'apporter, ô Jésus, leurs trésors, leur amour.
Ainsi près de l'autel où ta grandeur se voile,
Une lampe à mes yeux brille, mystique étoile,
Et devant ce berceau, souvent très pauvre aussi
Comme ta crèche, Enfant, à tes pieds me voici.

Chanoine Y. Bonnel.



Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France

Marie Marguerite Dufrost de la Jemmerais
Veuve d'Youville,

Fondatrice des Sœurs de la Charité de Ville-Marie.



'EST au monastère des Ursulines de Québec que Marie-Marguerite Dufrost de La Jemmerais eut le bonheur de faire sa Première Communion et avec quelles dispositions ! " les anges durent contempler avec bonheur ce petit cœur si pur, si doux, si bon, recevant, dans un premier baiser, le Dieu qui y déposait une étincelle de son immense amour pour l'humanité, étincelle qui devait se développer plus tard au contact de l'épreuve et embraser son âme, pour les membres souffrants du Sauveur, d'une passion qui ne s'éteignit qu'avec sa vie. "

Plus tard, épouse, mère et veuve, pour ne pas faillir aux multiples devoirs qui lui incombent, elle trouve le moyen de se lever de grand matin, abrégant un repos pourtant si nécessaire, pour assister à la messe et s'approcher des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Elle s'enrôle dans la confrérie du Saint Sacrement, s'engageant à faire chaque semaine une demi-heure d'adoration, et, devenue fondatrice de communauté, elle conserve cette dévotion dans sa maison. Ses doigts guidés par son cœur brûlant d'amour, s'emploient tour à tour à faire le pain qui va être changé en une substance divine, les cierges qui se consumeront sur l'autel, tandis que ses lèvres pures murmurent des actes de foi et de confiance envers Jésus-Hostie.

Dieu réservait à sa fidèle servante une récompense magnifique même sur cette terre : ses deux fils sont élevés au sacerdoce.... Comme le fait remarquer l'auteur déjà cité, ne pouvait-elle pas s'écrier avec saint Augustin :

“ Un prêtre ! un saint et digne prêtre ! Quel honneur !
 “ O vénérable dignité des prêtres ! Dans leurs mains, le
 “ fils de Dieu, comme dans le sein de Marie, est incarné.
 “ O mystère céleste ! Par vous le Père, le Fils et l'Esprit
 “ opèrent si merveilleusement que, dans un seul et même
 “ moment, le même Dieu qui préside au ciel est dans vos
 “ mains en sacrifice. ”

Lors de la plus grande disette de la colonie, la Mère d'Youville, retranchant sur le nécessaire, emploie un montant assez élevé pour le tabernacle de son église. Que lui importe de souffrir, pourvu que son Bien-Aimé ait une demeure digne de Lui ?

Le lendemain d'un incendie qui détruit son couvent, c'est à la table sainte qu'elle va chercher force et consolation, dans cette nouvelle épreuve.

Le 23 décembre 1771, cette pieuse servante du Seigneur, munie des sacrements des vivants et des morts, va recevoir la récompense éternelle, prenant ainsi naissance au ciel presque à la veille du jour où l'on célèbre le Memorial de la venue du Sauveur en ce monde.

MARIE AYMONG.



ASSEMBLEE GENERALE

Des Semaines Eucharistiques des Défunts



UNE belle et touchante solennité régnait dans le sanctuaire du Très Saint Sacrement, le dimanche 10 Nov. tous les membres de l'Œuvre des Semaines Eucharistiques des défunts. Une foule immense remplissait la nef et les deux tribunes, ce qui montrait bien quelle extension a pris cette belle œuvre et de quelle sympathie elle jouit auprès de tous les fidèles.

Une place spéciale avait été réservée aux directrices qui assistaient à la cérémonie, revêtues de leurs insignes, consistant en un large ruban de soie rouge sur lequel se détache un emblème du Très Saint Sacrement, découpé à jour.

Le Père Directeur monta en chaire pour suggérer de pieuses considérations sur le Purgatoire, d'après les quatre fins du sacrifice, pendant l'heure solennelle d'adoration.

Pendant la méditation qui suivait chacune des quatre parties de l'adoration, le chœur des demoiselles, sous la direction de made-

moiselle Bourque fit entendre de délicieux morceaux si pieux qu'ils élevaient l'âme jusqu'au Ciel. On connaît bien d'ailleurs la voix sympathique que possèdent Melle M. Tarte, Melle Régina Rondeau, Melle B. Wells, Melle Arcand et autres, qui viennent offrir généreusement leur concours pour rehausser les cérémonies de la Chapelle du T. S. Sacrement.

En terminant l'heure solennelle d'adoration, le Père Directeur rappela les origines de l'Œuvre des Semaines Eucharistiques que la sainte Eglise s'est plu à encourager et à enrichir de précieuses indulgences.

Quand l'Exposition et l'Adoration perpétuelles commencèrent dans l'Institut, de nombreux fidèles vinrent demander à avoir une part spéciale aux mérites du culte et de l'adoration en offrant pendant un certain nombre de jours le luminaire et les fleurs de l'autel de l'Exposition. Afin de donner une forme régulière à cette œuvre naissante, on divisa l'année en semaines allant d'un jeudi au jeudi suivant, et chacune de ces semaines fut confiée à un certain groupe de fidèles sous la conduite d'une zélatrice ; d'où le beau nom de *Semaines Eucharistiques*.

Au lieu de personnes vivantes, on fait aussi inscrire dans l'Œuvre des personnes défuntes au nom desquelles on verse la contribution requise, et qui participent aux mêmes avantages. De plus, ces défunts ont droit à 32 messes célébrées pour eux chaque année pendant leur semaine eucharistique ; et les personnes qui les ont fait inscrire peuvent gagner 12 indulgences plénières applicables aux âmes du Purgatoire.

Grâce au zèle ardent des directrices dévouées, l'Association des Semaines Eucharistiques étend rapidement dans les âmes ses fruits de grâce et de salut, et répand sur les flammes du Purgatoire des flots de miséricorde et de pardon.

Depuis un an, le nombre des Associés a plus que doublé, et tout fait prévoir que l'élan actuel ne se ralentira pas.

A la suite de l'Heure solennelle d'Adoration, une magnifique procession du Très Saint Sacrement se déroula à travers les allées et jusque sous le portique de l'Eglise. En tête de la procession était portée la nouvelle bannière, si artistement ouvragée, de la Fraternité et de l'Agrégation du Très Saint Sacrement.

La Lyre Eucharistique : Recueil de tous les cantiques parus dans les quatre dernières années du *Petit Messager*. — **2 vols.** d'une centaine de pages chacun. — Prix de chaque volume : **25 cents.**

SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

No 44

Les attentes de la naissance du Sauveur.

*Rorate celi desuper et nubes
pluans Justum !*

Cieux, distillez votre rosée, et que les nuées laissent pleuvoir le Juste !

Mon Jésus ! quoi de plus touchant que ces appels, ces cris, ces soupirs enflammés que l'Eglise met sur nos lèvres et dans nos cœurs à l'approche de l'anniversaire béni de votre naissance ici-bas ! Depuis des siècles, les générations qui se succèdent les redisent comme un écho de la longue attente qui précéda votre avènement. Pour nous, qui n'appelons point le Messie promis, mais le Messie donné, le Messie devenu notre Emmanuel, quelle joie, quelles actions de grâces se mêlent à nos soupirs ! Sans doute, c'est bien aussi l'expression de notre attente, car, ô Jésus ! bien que vous soyez venu et que vous soyez à nous, il y a pour chacune de nos âmes une plénitude dans cette possession de Vous-même, une souveraineté dans ce règne que vous voulez avoir sur nous, et c'est cette plénitude et cette souveraineté qu'appellent nos désirs. Mais, c'est plus encore l'expression de notre adoration, de notre action de grâces, de notre amour ! O humble Hostie ! frêle apparence ! voile sacré que l'amour a choisi, qu'il est doux en vous contemplant de proclamer que Celui que vous cachez, Celui dont vous protégez l'anéantissement, est Celui-là même que les nations et les peuples ont attendu et appelé : *Rorate celi desuper et nubes pluans Justum !* Celui qu'ils ont salué de ces noms de puissance et de domination !...

I. — Adoration.

O *Sagesse !* sortie de la bouche du Très-Haut, qui atteignez d'une extrémité à l'autre et qui dirigez toutes choses avec force et douceur ! Sagesse éternelle, qui

n'éclatez nulle part comme en ce Sacrement adorable de nos autels, qui est l'Incarnation continuée et communiquée à tous les temps et à tous les hommes ! je vous reconnais et vous adore dans l'Hostie !

O *Adonai* ! conducteur de la maison d'Israel, qui avez apparu à Moïse dans le buisson ardent, qui lui avez donné la loi sur le mont Sinaï !... Adonai, qui continuez sous la nuée mystérieuse du Sacrement à conduire les enfants de l'Eglise, dans le désert de la vie, vers la terre promise de l'éternité ! je vous reconnais et vous adore dans l'Hostie !...

O *Rejeton de Jessé* ! qui êtes exposé comme un étendard aux yeux des peuples, devant qui les rois gardent le silence, et que les nations implorent ! Je vous reconnais et vous adore dans l'Hostie !...

Clef de David, sceptre de la maison d'Israel, qui ouvrez et personne ne ferme, qui fermez et personne ne peut ouvrir !... Clef mystérieuse et unique qui nous donnez accès dans la divinité même et au sein de tous ses trésors, je vous reconnais et vous adore dans l'Hostie !...

O *Orient*, splendeur de la lumière éternelle et soleil de justice ! qui habitez en Dieu une lumière inaccessible, et êtes au Sacrement la lumière éclairant tout homme ici-bas, je vous reconnais et vous adore dans l'Hostie !...

O *Roi des nations* ! et leur désiré, pierre angulaire qui réunissez les deux peuples ! devenu en l'Eucharistie le trait d'union mystérieux qui unit toutes les âmes, tous les peuples, toutes les nations, je vous reconnais et vous adore dans l'Hostie !...

O *Emmanuel* ! notre Roi et notre Législateur, l'attente et le Sauveur des nations, qui nulle part n'êtes Dieu avec nous comme en ce Sacrement qui vous donne tout entier à chaque âme, je vous reconnais et vous adore dans l'Hostie !...

II. — Action de graces.

Mais, ô Jésus, si ces noms glorieux excitent notre adoration, et sont des titres si puissants, que ne sont-ils pas à notre action de grâces !

O *Sagesse éternelle* ! grâces vous soient rendues de ce que, en cet adorable conseil de l'éternité, voulant sauver l'homme, vous avez consenti à quitter le trône de votre Majesté pour vous abaisser jusqu'à nous. Mais soyez béni surtout pour ce Sacrement qui vous livre tout à

nous, qui vous fait notre frère, notre ami, le compagnon de notre pèlerinage, notre Pain ! soyez béni pour l'Eucharistie !

Soyez béni, ô *Adonai* ! de vouloir, en l'Hostie sainte, demeurer notre guide et le mystérieux conducteur des âmes.

Soyez béni, ô *Rejeton de Jessé* ! Hostie pure, de demeurer exposé dans l'Eglise de Dieu, comme notre centre de ralliement et le gage de notre espérance.

Soyez béni, ô *Clef de David*, Jésus qui, en l'Eucharistie, nous ouvrez les portes du ciel et fermez à jamais celles de l'abîme où nous avons mérité d'être plongés pendant l'éternité !

Grâces vous soient rendues, ô *Orient*, Jésus lumière éternelle de vous être fait en l'Hostie le soleil de l'Eglise et de nos âmes !

Soyez béni, ô *Roi des nations*. Jésus, voilé et caché dans l'Hostie, de demeurer le Chef de l'Eglise, d'aller par elle, à travers les âges, vous agréant tous les élus, les enfantant à la vie qui ne finit pas !

Soyez béni, ô *Emmanuel* ! Dieu avec nous, de ce qu'ayant achevé votre course ici-bas, vous n'avez point cependant oublié vos enfants de la terre. Soyez béni, d'avoir inventé l'Eucharistie pour nous garder votre présence jusqu'à la consommation des siècles !

III. — Réparation.

Si nous venons à réfléchir, ô Jésus, sur ce que nous devons à tous ces titres, quels motifs de réparation ne trouvons-nous pas, hélas, dans notre conduite !

O *Sagesse* ! puisque vous nous suivez dans nos voies et fixez nos destinées, nous devons une humble docilité à tous vos desseins et une adoration filiale vos moindres vouloirs sur nous !

O *Adonai* ! puisque vous daignez, en l'Eucharistie, demeurer notre guide, nous devons être abandonnés entre vos mains, confiants en votre conduite.

O *Rejeton de Jessé* ! parce que, dans l'Eucharistie, vous êtes comme l'étendard immaculé levé au sein de l'Eglise, et parce que vous, ô Jésus, Fils de la Vierge Marie, vous vous plaisez parmi les lis, nous devons, pour être dignes de marcher à votre suite, orner nos âmes de pureté et d'innocence.

O *Clef de David* ! Jésus en l'Eucharistie, par cette

Clef mystérieuse qui s'appelle votre amour, vous voulez entrer dans notre cœur.

O *Orient* ! doux soleil de l'Eucharistie, nous vous devons de ne point nous soustraire à vos divines influences, de ne point fermer les yeux à vos éblouissantes splendeurs !

O *Roi des nations* ! nous vous devons l'hommage de toutes nos facultés, de notre être tout entier !

O *Emmanuel* ! parce que vous êtes Dieu à nous, Dieu avec nous, à notre tour nous devons vivre pour vous, vivre avec vous, vivre de vous, vivre par vous !

De tous ces devoirs, ô Jésus, qu'il en est peu que nous remplissions fidèlement ! O Dieu incompris et méconnu par ceux mêmes que vous avez le plus aimés, pardon pour nos ingraturités et nos infidélités !

IV. — Prière.

O Jésus ! nous écrierons-nous avec l'Eglise, venez et ne tardez plus : *veni et noli tardare* !

Venez, ô *Sagesse*, nous montrer la voie de la prudence, afin que nous triomphions des dangers et des écueils.

Venez, ô *Adonai*, nous racheter en déployant la force de votre bras ! Notre vie est un long combat. Voyageurs vers la terre promise, ou plutôt devant la conquérir par nos luttes et nos victoires, nous sommes entourés d'ennemis. Mais si vous êtes avec nous, ô puissant Protecteur d'Israël, qui pourra nous nuire ?...

Venez, ô *Rejeton de Jessé* ! venez nous délivrer, ne tardez pas davantage ! O vous, que l'Eucharistie dépose en nos âmes, venez y fleurir et y fructifier.

O *Clef de David*, venez et tirez de prison les captifs assis dans les ténèbres et les ombres de la mort ; brisez, ô Jésus, les chaînes de tant d'infortunés qui sont les victimes de Satan, de leurs passions, de leurs péchés !

Venez, ô *Orient*, venez nous éclairer ! La nuit pèse sur le monde et les ténèbres semblent s'augmenter. Manifestez-vous donc, ô Soleil de l'Eucharistie. Que sous votre divine influence la vie, la fécondité renaissent partout !...

Venez, ô *Roi des nations* ! réglez par votre Sacrement d'amour ; hâtez-vous, Seigneur, car il se fait tard ; les peuples frémissent et s'agitent, nous n'avons d'espérance qu'en vous !

Venez enfin, ô *Emmanuel* ! c'est vous qu'il faut à nos âmes ! Vous les avez faites trop grandes et trop nobles pour que rien d'ici-bas les puisse satisfaire.



Il était une fois — il y a si longtemps que tout le monde a oublié la date, — dans une ville du nord de l'Europe — dont le nom est si difficile à prononcer que personne ne s'en souvient, — il était une fois un petit garçon de 7 ans, nommé Wolff, orphelin de père et de mère, et resté à la charge d'une vieille tante, personne dure et avaricieuse, qui n'embrassait son neveu qu'au jour de l'an et qui poussait un grand soupir de regret chaque fois qu'elle lui servait une écuelle de soupe.

Mais le pauvre petit était d'un si bon naturel qu'il aimait tout de même la vieille femme, bien qu'elle lui fit grand'peur et qu'il ne pût regarder sans trembler la grosse verrue, ornée de quatre poils gris, qu'elle avait au bout du nez.

Comme la tante de Wolff était connue de toute la ville pour avoir pignon sur rue et de l'or plein un vieux bas de laine, elle n'avait pas osé envoyer son neveu à l'école des pauvres ; mais elle avait tellement chicané, pour obtenir un rabais, avec le magister chez qui le petit Wolff allait en classe, que ce mauvais pédant, vexé d'avoir un élève si mal vêtu et payant si mal, lui infligeait très souvent, et sans justice aucune, l'écriveau dans le dos et le bonnet d'âne, et excitait même contre lui ses camarades, tous fils de bourgeois cossus, qui faisaient de l'orphelin leur souffre-douleur.

Le pauvre mignon était donc malheureux comme les pierres du chemin et se cachait dans tous les coins pour pleurer, quand arrivèrent les fêtes de Noël.

La veille du grand jour, le maître d'école devait conduire tous ses élèves à la messe de minuit et les ramener chez leurs parents.

Or, comme l'hiver était très rigoureux, cette année-là, et comme, depuis plusieurs jours, il était tombé une grande quantité de neige, les écoliers vinrent tous au rendez-vous chaudement empaquetés et emmitoufflés, avec bonnets de fourrure enfoncés sur les oreilles, doubles et triples vestes, gants et mitaines de tricot et bonnes bottines à clous et à fortes semelles. Seul, le petit Wolff se présenta, grelottant sous ses habits de tous les jours et des dimanches, et n'ayant aux pieds que des chaussons de Strasbourg dans de lourds sabots.

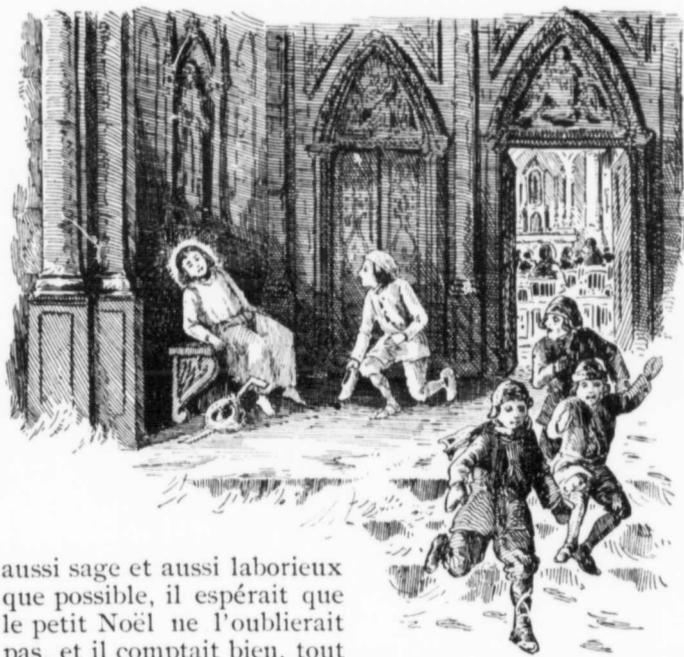
Ces méchants camarades, devant sa triste mine et sa dégainie de paysan, firent sur son compte mille risées ; mais l'orphelin était tellement occupé à souffler sur ses doigts et souffrait tant de ses engelures, qu'il n'y prit pas garde. — Et la bande de gamins, marchant deux par deux, magister en tête, se mit en route pour la paroisse.

Il faisait bon dans l'église qui était toute resplendissante de cierges allumés ; et les écoliers, excités par la douce chaleur, profitèrent du tapage de l'orgue et des chants pour bavarder à demi-voix. Ils vantaient les réveillons qui les attendaient dans leurs familles. Le fils du bourgmestre avait vu, avant de partir, une oie monstrueuse, que des truffes tachetaient de points noirs comme un léopard. Chez le premier échevin, il y avait un petit sapin dans une caisse, aux branches duquel pendaient des oranges, des sucreries et des polichinelles. Et la cuisinière du tabellion avait attaché derrière son dos, avec une épingle, les deux brides de son bonnet, ce qu'elle ne faisait que dans ses jours d'inspiration, quand elle était sûre de réussir son plat sacré.

Et puis, les écoliers parlaient aussi de ce que leur apporterait le petit Noël, de ce qu'il déposerait dans leurs souliers, que tous auraient soin, bien entendu, de laisser dans la cheminée avant d'aller se mettre au lit : — et dans les yeux de ces galopins, éveillés comme une poignée de souris, étincelait par avance la joie d'apercevoir,

à leur réveil, le papier rose des sacs de pralines, les soldats de plomb rangés en bataillon dans leur boîte, les ménageries sentant le bois verni et les magnifiques pantins habillés de pourpre et de clinquant.

Le petit Wolff, lui, savait bien, par expérience, que sa vieille avare de tante l'enverrait se coucher sans souper ; mais, naïvement, et certain d'avoir été, toute l'année,



aussi sage et aussi laborieux que possible, il espérait que le petit Noël ne l'oublierait pas, et il comptait bien, tout à l'heure, placer sa paire de sabots dans les cendres du foyer.

La messe de minuit terminée, les fidèles s'en allèrent, impatients du réveillon, et la bande des écoliers, toujours deux par deux et suivant le pédagogue, sortit de l'église.

Or, sous le porche, assis sur un banc de pierre surmonté d'une niche ogivale, un enfant était endormi, un enfant couvert d'une robe de laine blanche, et pieds nus, malgré la froidure. Ce n'était point un mendiant, car sa robe était propre et neuve, et près de lui, sur le sol, on voyait,

me les
ns pour

ait con-
ramener

mée-là,
bé une
tous au
itouffés,
doubles
bonnes
it Wolff
jours et
naussons

ne et sa
risées ;
r sur ses
prit pas
eux par
paroisse.
dissante
la douce
nts pour
qui les
rgmestre
que des
léopard.
pin dans
oranges,
nière du
épingle,
sait que
sûre de

leur ap-
ans leurs
le laisser
it : — et
une poi-
ercevoir,

liés dans une serge, une équerre, une biseau, et les autres outils de l'apprenti charpentier. Eclairé par la lueur des étoiles, son visage aux yeux clos avait une expression de douceur divine, et ses longs cheveux bouclés, d'un blond roux, semblaient allumer une auréole autour de son front. Mais ses pieds d'enfants, bleuis par le froid



de cette nuit cruelle de décembre, faisaient mal à voir.

Les écoliers, si bien vêtus et chaussés pour l'hiver, passèrent indifférents devant l'enfant inconnu ; quelques-uns même, fils des plus gros notables de la ville, jetèrent sur ce vagabond un regard où se lisait tout le mépris des riches pour les pauvres, des gras pour les maigres.

Mais le petit Wolff, sortant de l'église le dernier, s'arrêta tout ému devant le bel enfant qui dormait.

— " Hélas ! — se dit l'orphelin — c'est affreux ! ce pauvre petit va sans chassures par un temps si rude..... Mais ce qui est encore pis, il n'a même pas, ce soir, un

soulier ou un sabot à laisser devant lui, pendant son sommeil, afin que le petit Noël y dépose de quoi soulager sa misère !”

Et, emporté par son bon cœur, Wolff retira le sabot de son pied droit, le posa devant l'enfant endormi, et, comme



il put, tantôt à cloche-pied, tantôt boitillant et mouillant son chaus-

son dans la neige, il retourna chez sa tante.

— “Voyez le vaurien ! — s'écria la vieille, pleine de fureur, au retour du déchaussé. — Qu'as-tu fait de ton sabot, petit misérable !”

et les
la leur
expres-
bouclés,
autour
le froid

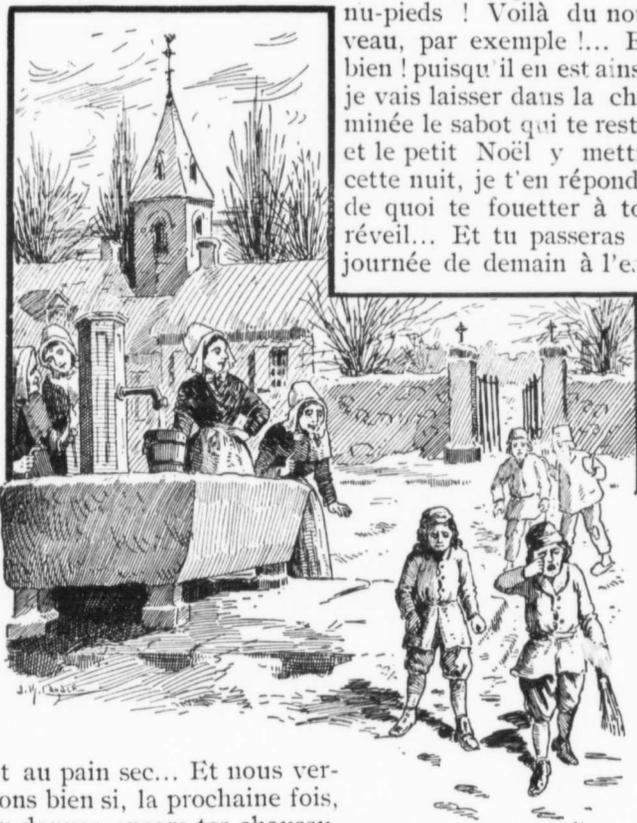
uelle de
nt mal à

si bien
és pour
connu ;
la ville,
tout le
pour les

er, s'ar-
eux ! ce
rude.....
soir, un

Le petit Wolff ne savait pas mentir, et bien qu'il grelottât de terreur en voyant se hérissier les poils gris sur le nez de la mégère, il essaya, tout en balbutiant, de conter son aventure.

— “ Ah ! monsieur se déchausse pour les mendiants ! Ah ! monsieur dépareille sa paire de sabots pour un vanu-pieds ! Voilà du nouveau, par exemple !... Eh bien ! puisqu'il en est ainsi, je vais laisser dans la cheminée le sabot qui te reste, et le petit Noël y mettra cette nuit, je t'en réponds, de quoi te fouetter à ton réveil... Et tu passeras la journée de demain à l'eau



et au pain sec... Et nous verrons bien si, la prochaine fois, tu donnes encore tes chaussures au premier vagabond venu ! ”

Et la méchante femme, après avoir donné au pauvre petit une paire de soufflets, le fit grimper dans la soupente, où se trouvait son galetas. Désespéré, l'enfant se coucha dans l'obscurité et s'endormit bientôt sur son oreiller trempé de larmes.

Mais le lendemain matin, quand la vieille, réveillée par le froid et secouée par son catarrhe, descendit dans sa salle basse, — ô merveille ! — elle vit la grande cheminée pleine de jouets étincelants, de sacs de bonbons magnifiques, de richesses de toutes sortes ; et, devant ce trésor, le sabot droit que son neveu avait donné au petit vagabond, se trouvait à côté du sabot gauche, qu'elle avait mis là, cette nuit même, et où elle se disposait à planter une poignée de verges.

Et, comme le petit Wolff, accouru aux cris de sa tante, s'exasiait ingénument devant les splendides présents de Noël, voilà que de grands rires éclatèrent au dehors. La femme et l'enfant sortirent pour savoir ce que cela signifiait, et virent toutes les commères réunies autour de la fontaine publique. Que se passait-il donc ? Oh ! une chose bien plaisante et bien extraordinaire ! Les enfants de tous les richards de la ville, ceux que leurs parents voulaient surprendre par les plus beaux cadeaux, n'avaient trouvé que des verges dans leurs souliers.

Alors, l'orphelin et la vieille femme, songeant à toutes les richesses qui étaient dans leur cheminée, se sentirent pleins d'épouvante. Mais, tout à coup, on vit arriver M. le curé, la figure bouleversée. Au-dessus du banc placé près de la porte de l'église, à l'endroit même où, la veille, un enfant vêtu d'une robe blanche et pieds nus, malgré le grand froid, avait posé sa tête ensommeillée, le prêtre venait de voir un cercle d'or, incrusté dans les vieilles pierres.

Et tous se signèrent dévotement, comprenant que ce bel enfant endormi, qui avait auprès de lui des outils de charpentier, était Jésus de Nazareth en personne, redevenu pour une heure tel qu'il était quand il travaillait dans la maison de ses parents, et ils s'inclinèrent devant ce miracle que le bon Dieu avait voulu faire pour récompenser la confiance et la charité d'un enfant.

François Coppée



u'il gre-
ris sur le
le conter

diants !
un va-
du nou-
!... Eh
est ainsi,
la che-
te reste,
mettra
réponds,
er à ton
seras la
à l'eau



i pauvre
oupeute,
coucha
oreiller

Jésus de Nazareth.

CH GOUNOD

Moderato, quasi Andante.

VOICE.

PIANO.

p *cresc.* *dim.*

p

Né dans u - ne crê - che, Di - vin Ré - demp - teur —

p

I - ci bas - je prê - che, I - ci bas - je prê - che

dim. *cresc.* *dim.*

Les - ver - tus du cœur, Les ver - tus du cœur, —

p *cresc.*

Les_vir-tus du cœur.

Né - touf - fez plus la voix des saints o - ra - cles,

Pes - ti - fé - rés Lé - preux du La - za - reth — Es -

poir en Dieu — qui seul fait des mi - ra - cles Je

Plein de pitié pour la femme adultère
 Qui s'agenouille et pleure en mon chemin,
 Je dis à ceux qui lui jettent la pierre :
 Sur votre cœur avez-vous mis la main ?
 Né dans une crèche, etc.

suis son fils Jé - sus - de Na - za - reth! —

pp *colla voce.*

Né dans u - ne crè - che Di - vin Ré - demp - teur —

p

I - ci bas - je prê - che. I - ci bas - je prê - che

dim. *cresc.* *dim.*

Les ver - tus du cœur. —

p *cresc.* *dim.*

Aveugles-nés, muets, paralytiques,
 Pauvres perclus, boiteux, sourds, approchez,
 Du Roi des rois chantez les saints cantiques,
 Ouvrez les yeux, levez-vous et marchez.
 Né dans une crèche, etc.

CHACUN SON BUDGET

FIN décembre : chacun s'occupe de régler son budget.

On fait l'inventaire des ressources acquises durant l'année qui s'en va ; on prévoit les dépenses de l'année qui arrive ; entre les ressources présentes et les dépenses à venir, il s'agit d'établir l'équilibre.

Dans les maisons bien ordonnées, chacun s'occupe de régler son budget.

..*

Mme X... est une femme d'ordre ; Mme X... a fait son budget.

Mme X... a 10.000 piastres de rente, et avec cela deux enfants seulement. Toutes dépenses faites, toutes dettes payées, elle vient de calculer qu'elle a mis de côté, cette année, 6.000 piastres. Et elle se dit devant ses louis d'or : " De cette somme, je retranche 4.000 piastres pour grossir mon capital et assurer l'avenir de mes deux enfants. *Reste* : 2.000 piastres, pour mes menus plaisirs..... 2.000 piastres en dehors de mes *plaisirs courants* ! 2.000 piastres de *superflu* ! Oh ! je vais pouvoir *m'en donner*, cette année !

" Je sais bien ce que je ferai :

" 1° Je mettrai 100 piastres de plus dans la robe que je dois porter au bal de carême de Mme C... ; 100 piastres de plus dans la robe que j'achèterai pour les noces de Mlle Z... ; 100 piastres de plus dans chacune des trois robes (robe du matin, robe du midi, robe du soir) que je me propose de faire faire pour la grande fête qui aura lieu bientôt, à l'occasion de la visite du Ministre.

" 2° Je me paierai un bracelet et un chapeau de plus : quelque chose de très bien.

" 3° Au lieu de rester un mois aux bains de mer, j'y resterai un mois et demi.

" 4° Désormais, au théâtre, au lieu de louer une *deu*.

xième loge (une piastre), je louerai un *fauteuil de balcon* (deux piastres). Pourquoi pas ? Mme A... le fait bien !

“ Tout cela, avec l'imprévu, absorbera à peu près mes 2.000 piastres. S'il me reste encore quelque chose, je pourrai donner une petite *soirée* de plus !... ”

Tout est réglé comme du papier de musique. Vous le voyez, Mme X... n'a rien oublié. Non, rien : *elle n'a oublié que les pauvres et les œuvres catholiques...*

Mme X... a fait son budget.

* **

Mme B... a fait aussi le sien.

Mme B... a 5.000 piastres de rente et cinq enfants encore en bas âge. Mais il y a de l'ordre dans toute sa maison, et une sage économie préside à toutes ses dépenses. A la mi-décembre, elle s'est mise à compter son trésor et elle s'est dit : “ Voyons ! Le passé liquidé et l'avenir de mes enfants prévu, il me faut 300 piastres pour mes bonnes œuvres... Bon ! les voilà !... Je ne compte pas ici le pain des pauvres : les pauvres font partie de ma famille, ils vivent de mon pain et le pain rentre dans les dépenses journalières. Je puis disposer de 300 piastres *pour le reste*. Bien ! Je donnerai *tant* à telle œuvre ; *tant* à telle autre ; *tant* à une troisième, etc., etc. ”

Mme B... a parfaitement tout réglé.

— Mais, ma chère amie, tu as oublié de noter ta robe !

— Ma robe ?

— Oui, ta robe, pour les noces de ta nièce Louise...

— C'est juste...

Et elle ajoute avec un sourire : “ Mon cher mari, tu devais me conduire à la soirée de Mme G... : je te demande de n'en rien faire ; et voilà ma robe de noces payée !

“ Mes bonnes œuvres n'en souffriront pas ! ”

Mme B... a fait son budget.

* **

Hermine D... a fait aussi le sien.

Hermine n'est qu'une humble ouvrière ; elle gagne 50 cents par jour, 3 piastres par semaine !... Ne la plaignez pas. Elle se contente de peu et elle est heureuse. Si elle était plus riche, elle aimerait le plaisir, la toilette ; si elle était plus riche, elle serait malheureuse.

Et, quelques jours avant Noël, Hermine D... s'est dit à elle-même : " Que pourrais-je bien donner comme étrennes au saint Enfant Jésus ? Ma grand'mère soignée, notre loyer payé... oui, c'est cela ! je puis disposer du salaire d'une semaine entière. L'année prochaine, petit à petit, je donnerai :

Pour la Sainte-Enfance (au nom de mon petit frère)... 12 c.
 Pour la Propagation de la Foi... 52 c.
 Pour le denier de saint Pierre... 50 c.
 Pour les Œuvres eucharistiques... 50 c.
 Pour une pieuse revue que je ferai lire autour de moi... 50 c.

§ 2.14

" Il me reste encore 86 cents... Eh bien, ce sera pour les quêtes de l'église et pour les pauvres plus pauvres que moi !... "

Hermine D... a fait son budget.

* * *

Et Dieu, là-haut, a fait aussi le sien.

Et il a dit à l'ange de Mme X... " Ecrivez au *Grand-Livre*, au compte de Mme X... :

" Mme X... me doit tout ce qu'elle a, et elle ne m'a rien donné ! Dépositaire d'abondantes richesses, elle ne les a fait fructifier que pour se procurer de vains plaisirs. Le sang des pauvres crie vengeance ! J'ai eu faim et elle ne m'a pas donné à manger ; j'ai eu soif et elle ne m'a pas donné à boire ; j'étais en haillons et elle ne m'a pas revêtu !... Le moment va venir où je lui ferai rendre jusqu'à la dernière obole. Malheur aux riches sans foi et sans cœur !... "

" Allez ! Qu'on la jette dans les ténèbres extérieures, et, puisqu'elle aime tant les robes, qu'on la revête d'une robe de feu ! "

Et Dieu a dit à l'ange de Mme B... : " Ecrivez au *Grand-Livre*, au compte de Mme B... :

" Mme B... est une bonne chrétienne ; elle comprend ses devoirs et elle les remplit. Qu'elle soit bénie en récompense ! J'ai promis le centuple à qui aurait donné un verre d'eau pour l'amour de moi. J'inscris : Dû à Mme B... : le centuple des biens qu'elle donne. "

" Ecrivez enfin au *Grand-Livre*, au compte d'Hermine D. :

" Mon regard s'est arrêté avec complaisance sur cette

humble fille de la terre. En vérité, en vérité, je vous le dis, les cieus des cieus publieront ce qu'elle a fait pour l'amour de moi. Pauvre, elle s'est dépouillée elle-même pour me secourir ! A une pareille charité je ne mesurerai pas la récompense. J'ai promis le centuple à celui qui donne de son superflu ; mais elle, elle a donné plus que tous les riches ensemble, elle a donné de ce qui lui manquait !... ”

Et les trois anges ont écrit, sous la dictée de Dieu. Et le *Livre du ciel* est clos pour une fois encore :

Le Bon Dieu a fait son budget.



NOTRE CATALOGUE D'ETRENNES POUR 1902

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le catalogue d'imagerie religieuse et d'opuscules de propagande qui paraît aujourd'hui sur nos pages de couverture. Nous sommes heureux de leur fournir ce moyen d'offrir à leurs amis, au commencement de l'année nouvelle, des étrennes utiles et pieuses. Nous prions nos lecteurs de vouloir bien détacher du présent numéro les feuilles de ce catalogue, et de les conserver pour les consulter au besoin.



Avis important

1° Nous prions ceux de nos abonnés dont l'abonnement se termine avec le présent mois de décembre de vouloir bien nous transmettre au plus tôt le renouvellement de leur souscription pour l'année prochaine.

2° Nous comptons sur un redoublement de zèle de la part de nos dévoués zélateurs et zélatrices pour faire renouveler au plus tôt les abonnements de leurs listes, et gagner encore à notre Œuvre de nouveaux amis.

3° Les abonnés nouveaux qui se feront inscrire pendant ce mois commenceront leur année en *Janvier* prochain, et ils recevront en plus, *gratuitement*, le présent numéro de décembre.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

ous le
t pour
-même
surerai
ui qui
as que
ui lui
eu. Et



902

e cata-
gande
. Nous
à leurs
rennes
ir bien
alogue,



nement
vouloir
ent de

e de la
ire re-
stes, et

e pen-
er pro-
présent

réal.



Saint Charles Borromée

Distribuant la Communion aux pestiférés de Milan.



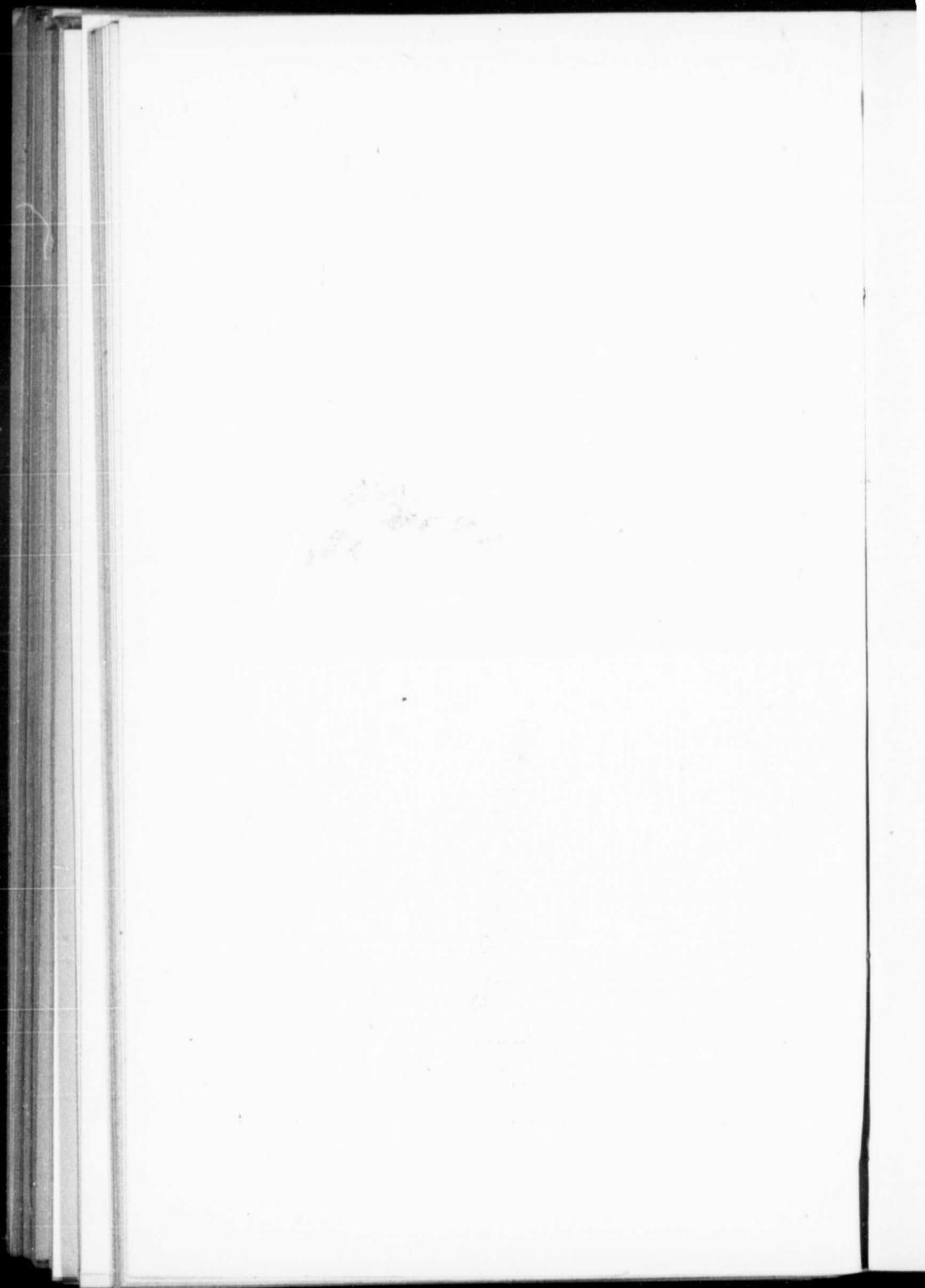




TABLE DES MATIÈRES
de l'Année 1901.



Adoration (Sujets d') : — Le renouvellement de l'année, 15. — Toujours présent, toujours immolé, toujours donné, 47. — L'Eucharistie, sacrement de vie, 79. — L'Eucharistie et Jésus ressuscité, 111. — L'Ascension, 143. — Le don du Cœur, 175. — Jésus, notre joie, 207. — La Transfiguration, 239. — Le but de l'Œuvre eucharistique, 271. — Directoire pour les visites au Saint Sacrement, 303. — Adoration sur la mort, 335. — Les attentes de la naissance du Sauveur, 367.

Avis à nos Agrégés : — Manuel des Agrégés du T. S. Sacrement, 206. — Médaille de l'Agrégation, 217. — Une œuvre eucharistique en faveur des défunts, 325.

Bibliographie : — Pratique des neuf jeudis préparatoires à la Fête-Dieu, 104. — Manuel des agrégés, 206.

Cantiques eucharistiques. — Au pied de l'Ostensoir, 26. — *Parce Domine*, 53. — Mon fils, donne-moi ton cœur, 88. — Les Rameaux, 121. — La première communion, 152. — Jésus descend de son Trône, 187. — *Tantum ergo*, 216. — *Sancta Maria*, 247. — Amende honorable au Sacré-Cœur de Jésus, 282. — *En dilectus meus*, 315. — Le Tabernacle, 348. — Jésus de Nazareth, 380.

Chronique du culte eucharistique. — Inauguration d'un nouveau Trône eucharistique à New-York, 28. — Un nouveau Trône eucharistique, 106. — Le Sanctuaire de la Réparation, 157. — La Fête-Dieu dans l'Eglise des Pères du T. S. Sacrement à Rome, 253. — Au Sanctuaire de la Réparation, 281. — La neuvaine de Ste Anne à New-York, 284. — Sacrilège et réparation, 319.

Communion.—La première communion d'un sorcier, 56, 90.—La première communion de Vivien, 83.—Un sermon du curé d'Ars, 96.—L'Ami divin, 158.—La première communion de George Sand, 159.—Notre Pain quotidien, 167.—Jésus au saint Tabernacle, 213.—Le Viatique du nègre, 311.—Une leçon donnée par le curé d'Ars, 352.—Ce que peut faire une seule communion, 365.

Eucharistie (L') et le Sacerdoce, 351,

Exhortations eucharistiques.—Un sermon du curé d'Ars sur le Dimanche et l'Eucharistie, 96.—L'Ami divin, 158.—Notre Pain quotidien, 167.—Jésus au saint Tabernacle, 213.—Le Prisonnier d'amour, 235.—Et Lui..., jamais ! 297.—*Venite ad me omnes*, 320.—Une voix du Purgatoire, 326.—Chacun son budget, 381.

Fleurs eucharistiques de la Nouvelle-France.—Une messe sur le Mont Royal, le jour des Rois, 9.—Mort du Père Antoine Daniel, premier martyr jésuite de la mission huronne, 46.—Etienne Tothiri, 85.—Un hiver parmi les sauvages, 107.—La première communion des petites sauvagesses, 136.—Le Père Anne de Noüe, 172.—Les sauvages adorateurs du T. S. Sacrement, 211.—Le Père Jean de Brébœuf, apôtre des Hurons, 251.—Un vœu héroïque, 269.—La messe des missionnaires, 317.—Madeleine de Chauvigny de la Peltrie, 346.

Gravures (dans le texte).—L'Enfant-Jésus dans l'Hostie, 5, 7.—L'Hostie de Noël, 12.—Les démons croient et tremblent, 41.—Mort du Père Antoine Daniel, 51.—La première communion d'un sorcier, 57, 60, 92.—Le prix d'une messe, 70, 72.—La première communion de Vivien, 83.—Le crucifix et le calice, 102.—*Stabat Mater*, 105.—La vallée des délices, 117, 119.—Saint Hyacinthe marchant sur les eaux, 135.—Légende pascale de la Moravie, 139, 141.—Le sanctuaire de la Réparation, 156, 157.—L'Hostie gage de victoire, 165, 166.—L'Hostie, 171.—Un secret bien gardé, 181, 183, 185.—La procession de Mazières, 189.—Liturgie, 197.—Le miracle du Sang eucharistique, 203, 205.—Première absinthe, 219, 221.—Piété royale, 229.—Une messe sur l'échafaud, 231, 234.—Le dimanche à Dieu, 244, 246.—Le céleste chevalier, 262.—L'imagier de Notre-Dame, 277, 179, 280.—Le Viatique, 292, 293.—L'Ange servant de messe, 295.—La Messe et le Purgatoire, 329.—La messe des revenants, 341, 343, 344, 345.—Le Miracle de Bolséna, 356.—L'Etoile des Mages.—Conte de Noël, 373, 374, 375, 376.

Gravures (hors texte).—L'Enfant Jésus présentant l'Hostie au monde comme le salut du siècle nouveau, 1.—L'Adoration de Bethléem, 31.—Le Père Pierre-Julien Eymard, fondateur de la Congrégation du Très Saint Sacrement, 32.—La Présentation de Jésus au Temple, 64.—C'est ainsi que je vous aime, 65.—La Madone et l'Enfant, 96.—La sainte Cène, 97.—Jésus communiant saint Jean, 128.—

Les saintes femmes au Tombeau, 129. — La Mère du Divin Pasteur, 160. — Jésus-Christ invitant toutes les âmes à la Communion, 161. — La dispute du Saint Sacrement, 192. — Jésus disant adieu à sa Mère, 193. — Sainte Anne et Marie enfant, 224. — Laissez venir à Moi les petits enfants, 225. — La Vierge Marie, 256. — Le Christ, d'après Hoffmann, 257. — La Madone dite de saint Sixte, 288. — La Sainte Face, 289. — Les quatre grands Docteurs de l'Eglise exaltant les merveilles eucharistiques, 320. — Le Prisonnier d'amour, 301. — Jésus offrant au monde son Cœur Sacré, 321. — La communion miraculeuse de saint Stanislas Kostka, 352. — L'Immaculée Conception. — Saint Charles Borromée distribuant la Communion aux pestiférés de Milan.

Histoires eucharistiques : — La Messe de Noël du Rouquin, 20. — La première communion d'un sorcier, 56, 90. — Le prix d'une messe, 68. — La première communion de Vivien, 83. — La vallée des délices, 115. — Légende pascale de la Moravie, 138. — Jésus-Christ dans sa gloire, 147. — *L'Ave verum* de Mozart, 173. — Un secret bien gardé, 180. — La dernière goutte de Sang, 198. — Première absinthe, 218. — Le dimanche à Dieu, 243. — L'imagier de Notre Dame, 275. — La messe des Revenants, 339. — Les sabots du petit Wolff, 371. — Chacun son budget, 381.

Leçon de la Crèche (La grande), 14.

Messe (La sainte). — Le prix d'une messe, 68. — Admirable dévotion d'un prêtre, 125. — Le céleste Chevalier, 261. — Méthode pour entendre la sainte messe, 264. — L'Ange servant de Messe, 294. — Une voix du Purgatoire, 326. — La Messe et le Purgatoire, 328. —

Miracles eucharistiques : — L'Enfant-Jésus dans l'Hostie, 4. — Les démons croient et tremblent, 40. — Les saintes Hosties changées en épis, 74. — Le Crucifix et le Calice, 102. — Saint Hyacinthe marchant sur les eaux, 134. — L'Hostie gage de victoire, 164. — Le miracle du Sang eucharistique, 202. — Le céleste chevalier, 261. — L'Ange servant de messe, 294. — Le miracle de Bolséna, 356.

Pensées dominantes du mois : — *Janvier* : Jésus-Hostie, Roi immortel des siècles, 1. — *Février* : Nos devoirs envers Jésus au Tabernacle, 33. — *Mars* : La célébration fructueuse et sainte du grand jubilé de 1901, 65. — *Avril* : La préservation et la prospérité croissante des Congrégations religieuses, 97. — *Mai* : Mériter l'amour privilégié de la Sainte Vierge en visitant souvent la Divine Eucharistie, 129. — *Juin* : Le Sacré Cœur de Jésus dans l'Eucharistie, 161. — *Juillet* : Le règne du Christ Eucharistique, 193. — *Août* : L'usage très fréquent de la Communion spirituelle, 225. — *Septembre* : Méditer Jésus doux et humble de cœur, 257. — *Octobre* : Jésus au tabernacle, joie et consolation de la vie, 289. — *Novembre* : La Communion pour les morts, 321. — *Décembre* : Obtenir le triomphe de l'Eglise par l'Eucharistie, 353.

Poésies : — L'Hostie de Noël, 12. — Adieu la Crèche, 64. — Le Dimanche, 75. — Le Pardon des offenses, 110. — Voilà ton fils, 128. — Notre-Dame du T. S. Sacrement, 133. — Largesse, 171. — Liturgie, 197. — Une Messe sur l'échafaud, 231. — La Messe du matin, 268. — Le Viatique, 292. — L'Etoile, 363.

Présence réelle. — Jésus-Hostie notre Modèle, 76. — Jésus-Christ dans sa gloire, 147. — L'Ami divin, 158. — La Procession de Mazières, 189. — Jésus au saint Tabernacle, 213. — Le Prisonnier d'amour, 235. — Jésus au Tabernacle, joie et consolation de la vie, 289.

Prière au T. S. Sacrement composée par saint Thomas d'Aquin, 100.

Propagande du Petit Messager : — Nos primes pendant le mois de Janvier, 11. — Remerciements, 38. — *Le Sentinel of the Blessed Sacrament*, 73. — Un service à rendre, 87. — A nos abonnés retardataires, 288. — A nos dévouées zélatrices, 300.

Sanctuaire (Le) de la Réparation à la Pointe-aux-Trembles, 156. — Le Pèlerinage de la Réparation, 255. — Avis, 270. — Au Sanctuaire de la Réparation, 281.

Stabat Mater, 105.

Serviteurs (les) de l'Eucharistie. — Saint Louis roi de France, 42. — La V. Jeanne Marie de la Croix, Franciscaine, 199, 237, 266. — Le T. R. P. Marie-Joseph Coudrin, 302, 331, 362.

Traits et exemples. — Le céleste Médecin, 62. — Admirable dévotion d'un Prêtre, 125. — La première Communion de Georges Sand, 159. — Je voudrais voir Jésus, 223. — La Fête-Dieu au Japon, 223. — Faut-il un culte extérieur, 224. — Piété royale, 228. — Les libres penseurs chez eux, 287. — Belle réplique d'un Indien, 287. — L'égalité chrétienne, 288. — Belle réponse de Henri IV, 314. — Une leçon donnée par le Curé d'Ars, 352.

